

**Supplément au no 25 de L'éducateur : 34e fasc.
feuilles 1 et 2 : 26.06.1937 : Société
pédagogique de la Suisse romande : bulletin
bibliographique dédié aux parents, au
personnel enseignant et aux comités des
bibliothèques**

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et
aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la
Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **73 (1937)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

34° fasc. Feuilles 1 et 2.
26 juin 1937.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Membres de la Commission :

M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président	F. J.
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente	L. P.
M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier	G. A.
Mme Norette Mertens, institutrice, Genève	N.M.
M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel	R. B.

La « Commission pour le choix de lectures » a eu le grand chagrin d'apprendre le récent décès de M^{me} R. TISSOT-CERUTTI, son ancienne et fidèle collaboratrice. Eprise d'art, cultivant les lettres avec un sens affiné du vrai, M^{me} R. Tissot, sous le pseudonyme de Louise Hautesource, a écrit un grand nombre d'ouvrages qui ont enrichi nos bibliothèques scolaires et populaires.

Le *Bulletin bibliographique* publie aujourd'hui les dernières analyses de M^{me} L. H.

Nous garderons de cette femme de lettres distinguée un profond et reconnaissant souvenir. LA COMMISSION.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Deux espîegles, Bibliothèque rose, par M. T. Latzarus. Paris. Hachette. in-12. 218 pages. Illustré par Pécoud. Prix : broché 9 fr. français.

Ces deux espîegles sont les cadets de la bande turbulente dépeinte dans Six joyeux lutins. Les grands à l'internat, le raisonnable Dédé et la sensible Lolette restent seuls au logis et ne réussissent pas moins à le remplir d'événements et d'émotions. L'imagination de Lolette aidant, les découvertes originales, les inventions qui ne sont saugrenues que pour les adultes, les imprudences, les sottises et les catastrophes sont suivies de regrets, de repentirs aussi actifs que solennels, d'éveils de conscience émouvants sous la direction attentive d'une mère pleine de compréhension.

Pour enfants de 8 à 10 ans.

L. P.

Bê, bê, Mouton noir, par Rudyard Kipling. Paris, Nelson. in-12. 95 pages. Illustré. Prix : 7 fr. 50 français.

Les parents restent aux Indes, les enfants sont élevés en Angleterre : le climat l'exige. De cette séparation, Punch, petit garçon de six ans, découvrira les côtés douloureux que sa cadette Judy, ne remarquera pas. C'est lui qu'on ne comprendra pas, qui sera le « black sheep » — brebis galeuse — pour donner à mouton noir le vrai sens qu'y met tante Rosa. De reproche en reproche, de punition en punition, de retenue en retenue, il se fait bientôt à lui-même l'effet d'un réprouvé ; il s'y résigne ; il cache ce qu'il éprouve, dissimule ses goûts, même les meilleurs, il en arrive à mentir d'abord naïvement, puis plus adroitement. Plus le temps passe, plus les choses vont mal ; elles auraient tourné tragiquement si les parents rapatriés au bout de cinq ans, n'avaient redressé le moral du malheureux Punch par la confiance et l'amour. Récit émouvant par sa simplicité et sa sensibilité profonde qui prendront le cœur des enfants de 8 à 10 ans.

L. P.

Sur pattes, par Jacques des Gachons. Paris, Nelson. in-12. 96 pages. Illustré par J. Tauchet. Prix : 7 fr. 50 français.

La chevrette qui se défend contre le python du jardin zoologique, le corbeau rancunier qui s'escrime sur les arrosoirs, la tortue man-

geuse de cailloux et ravageuse de bégonias, Pyrame, le chien sans peur et sans reproche, Fulla, le chat trouvé, Fifi, le rouge-gorge ont tous une histoire qu'il est délicieux de se laisser conter par Des Gachons. Histoire d'endurance, de courage, de fidélité, d'intelligence avec des aventures qui n'ont rien de rocambolique. Sur pattes et fermement campées, ces bêtes-là, bien vivantes, gagneront tous les cœurs, même s'ils n'ont plus huit à dix ans. L. P.

Colin-Maillard, par Colette Vivier. Paris, Hachette. in-8, 246 pages. Illustré par Rapeño.

M^{me} Aubin a trois fillettes : les deux aînées viennent d'entrer au Lycée, la dernière est un bébé de cinq ans. C'est l'hiver. On joue comme on peut quand la classe est terminée. Une partie de colin-maillard déclenche une amitié qui introduit d'autres enfants dans ce petit cercle. Noël approche. Les préparatifs, puis la fête remplissent quelques chapitres. Brusquement la rougeole éclate : un contretemps qui a bien ses agréments. La convalescence traîne jusqu'au printemps ; mais avec un bon docteur qui conseille la mer, tout finit bien. Ce bref sommaire d'une saison enfantine manquerait son but qui est d'en souligner l'heureuse simplicité, s'il ne relevait pas, en conclusion, l'attrait de ces trois caractères si divers, auxquels les tentations, les luttes et les réconciliations journalières suffisent pour se manifester, et le plaisir que prendront des lectrices de 9 à 10 ans aux dialogues pleins d'entrain et de naturel. L. P.

Mistigris, Bibliothèque blanche, par Lucien Vasseur. Paris, Hachette, 13 1/2 x 19 cm. 153 pages. Illustré. Prix : relié 8 fr. français.

Mistigris vit heureux dans la demeure de M^{me} Michel. Il est souvent victime des mauvaises farces des marmitons de l'hôtellerie du père Lustucru ce qui crée même une grave hostilité entre le père Lustucru et M^{me} Michel.

Un désir de fugue s'empare de Mistigris. Il erre dans les bois de Lanturlu et connaît les pires déboires. On le ramènera enfin contrit, repentant et bien heureux de retrouver son logis. G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

L'Odyssée d'Homère, racontée aux enfants. Limoges, Droguet, R. Ardant et fils. 21 1/2 x 27 1/2 cm. 56 pages. Illustré. Prix : relié 3 fr.

« C'est surtout à vous, enfants, que ce livre veut plaire. Cependant il accepterait volontiers, avec la vôtre, la faveur de vos aînés. C'est en ces termes que l'auteur présente l'« Odyssée » à son jeune public.

» Mais convient-il d'adapter les grands chefs-d'œuvre de la littérature classique afin de les mettre à la portée de l'adolescence ou faut-il attendre que l'esprit mûri de l'adulte en puisse goûter le suc dans toute sa saveur ? »

Malgré tout l'attrait de cette « Odyssée » destinée à inspirer un ardent amour pour la beauté grecque, la question que se posait hier notre collaboratrice, M^{me} L. H., demeure pertinente.

Les images qui illustrent ce bel ouvrage sont d'un artiste délicat.
G. A.

Angomar et Priscilla, par André Lichtenberger. Paris, Calman-Lévy.
20 × 26 cm. 32 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 75.

Petit-fils du druide Ductuald, Angomar est emmené comme otage à Rome par les légions de César. Durant l'épuisant voyage, il contemple les merveilles que les Romains ont semées sur les routes du monde. Dans la villa gallo-romaine de Marcus Avidius Turba, la douceur et le sourire de la blonde Priscilla amollissent le cœur farouche du petit sauvageon. Angomar se prosternera, lui aussi, malgré les persécutions, devant l'image du divin Crucifié.

La légende raconte que saint Angomar et sainte Priscilla évangélisèrent pendant des années toute la province et convertirent des milliers de personnes au christianisme avant d'être livrés au supplice.

Beau récit, superbement illustré, pour lecteurs de 10 à 12 ans.
G. A.

Mademoiselle de la Seiglière, par Jules Sandeau. Paris, Hachette (Bibliothèque verte). 12 × 17 cm. 252 pages. Illustré. Prix : relié toile verte et or 3 fr. 60.

« Mademoiselle de la Seiglière » est un des romans les plus représentatifs du XIX^e siècle et le meilleur de Jules Sandeau. — Dans une action romanesque à souhait, il évoque de façon saisissante un des moments les plus curieux de l'histoire sociale de la France : les débuts de la Restauration, alors que se trouvèrent face à face les émigrés rentrés et l'élite issue de la Révolution et de l'Empire.

Excellent volume à proposer aux élèves des classes primaires supérieures et aux collégiens.
G. A.

Pipo et Pip, Bibliothèque rose illustrée, par Mad. du Genestou. Paris, Hachette. in-8. 255 pages. Illustré par A. Mécoud. Prix : broché 9 fr. français.

Pipo est un orphelin de douze ans dont le meilleur ami est Pip, un jeune terrier. Il vit avec son tuteur à Alger dans un petit pavillon que son père lui a laissé avec d'assez modestes revenus. Ce tuteur, fonctionnaire retraité, n'a rien d'un éducateur : il passe ses journées au café et se laisse entraîner par des aigrefins à engager son bien et celui de son pupille dans une ténébreuse affaire qui les ruine tous deux. Entre temps, des voisins, dont le fils est un camarade de Pipo, ont invité l'enfant solitaire pendant les vacances à une randonnée jusqu'à Biskra. Vacances enchanteresses, pleines d'aventures et de découvertes. Au retour, débâcle. Le tuteur avoue ses méfaits qui tourneront à l'avantage de Pipo, puisqu'il restera désormais dans la famille hospitalière dont le chef remplacera le tuteur indigne. Bon récit qui réunit tout ce qui peut captiver un lecteur de 10 à 12 ans.
L. P.

Monsieur Coco, Bibliothèque rose illustrée, par Mad. du Genestou. Paris, Hachette. in-8. 255 pages. Illustré par P. Dufour. Prix : broché 9 fr. français.

Pourquoi ce titre ? M. Coco, surnom que Claude donne à son vieux maître, n'a qu'un rôle secondaire, très bref : bafoué, ridiculisé, berné pendant une dizaine de pages, il renonce à sa charge dès la soixantième, et ne reparait plus. — Le héros du livre est donc Claude, un galopin de 12 ans, vaniteux, effronté, insouciant, sans cœur, dont la tactique habituelle est le mensonge. Comme circonstances atténuantes, l'auteur invoque son amour de l'indépendance — terme grandiloquent qui couvre mal sa paresse et ses capricieuses fantaisies — et son besoin de tendresse inassouvi faute d'avoir connu sa mère. Cependant rien n'explique qu'il ne l'ait pas reporté sur son père, qui vient de mourir, ni sur son frère aîné qui se charge de l'élever, ni sur la bonne cuisinière ou le vieux domestique, tous pliés à ses volontés. Il n'aime que son chien, son compagnon facile dans des escapades qui n'ont rien de reluisant et dont il obtient gratuitement l'absolution. On se demande comment M. du Genestou a pu à ce point pécher dans la conception d'un caractère, dans la composition et dans l'invention des événements. L. P.

Les contes du chat perché, par Marcel Aymé. Paris, Gallimard. 18×24. 140 pages. Illustré par N. Altman. Prix 22 fr. français.

Delphine et Marinette, deux gentilles sœurs, qui ont remporté l'une le prix d'excellence, l'autre le prix d'honneur, n'en sont pas moins sujettes à des coups de tête et à des actes d'indépendance vis-à-vis de l'autorité. Elles s'échappent dans le royaume du merveilleux. Elles y rencontrent le loup du Chaperon rouge, un loup repentant mais d'autant plus dangereux : c'est le premier conte. Puis, elles se mettent à communiquer leur savoir à la paire de bœufs de la ferme. Pour les résultats, lisez le second conte. Le coq noir, qui les prend ensuite comme confidentes et dont elles se font complices, est un orgueilleux. Poussé par le renard, il entraîne toutes les basses-cours du village — à bas les clôtures et la servitude ! — à fonder une colonie indépendante dans la forêt. La fin n'est probablement pas celle que vous prévoyez. Quant au chien, la bonté faite chair, la bonté contagieuse, il développe un héroïsme purement cornélien quand la fidélité crée le conflit final. Il est difficile de donner une idée de la fantaisie, de la malice, des traits de bon sens et de fine psychologie qui ont tissé ces fables, dont les illustrations rehaussent encore avec esprit les intentions. Elles plairont aux grands comme aux petits : les événements, les actions sont de l'âge de ceux-ci, la pensée directrice de celui des autres.

Très beau livre d'étrennes.

L. P.

Poo Lorn l'éléphant, par Réginald Campbell. Paris, Hachette. 12×19. 254 pages. Illustré. Prix : broché 12 fr. français.

Poo Lorn, le héros de l'histoire est un éléphant qu'on dresse au transport des bois en Inde. Il supporte difficilement la captivité et peu à peu la haine de l'homme s'implante dans sa cervelle d'animal. Seule, Elise, la fillette du directeur de l'exploitation a, par sa douceur, gagné l'affection du pachyderme.

Un jour, l'éléphant brise ses entraves et gagne la jungle. Rapidement il devient un objet de terreur, car la folie de la destruction l'anime. Plusieurs expéditions sont organisées pour s'emparer de lui mais il déjoue tous les pièges. Comme il sauve la petite Elise enlevée par un indigène et abandonnée en pleine forêt tropicale, son ancien propriétaire obtient qu'on laisse l'animal jouir de sa liberté. N'étant plus pourchassé, il devient plus doux et fait la paix avec les hommes.

Cet ouvrage qui rappelle le « Livre de la jungle » de Kipling intéressera certainement les enfants.

R. B.

Le Blocus, par Erckmann-Chatrian. Paris, Hachette. 12×17. 250 pages. Illustré. Prix : relié toile 7 fr. français.

Il s'agit du blocus de Phalsbourg lors de l'invasion de la France par les Alliés.

Erckmann-Chatrian se sont spécialisés dans les récits alsaciens où ils excellent.

La bonhomie des personnages qu'ils mettent en scène, leur parler savoureux, leur bon sens et leurs mœurs patriarcales les rendent fort sympathiques.

Quels écoliers ne connaissent « L'ami Fritz », « Le Conscrit de 1813 », « Waterloo » ? Le Blocus ne leur cède en rien.

Moïse, un vieux juif alsacien dont la bravoure n'est pas le trait dominant, narre, jour après jour, la résistance de Phalsbourg. Ses frayeurs à chaque alerte ne vont pas cependant jusqu'à l'empêcher d'exercer son commerce avec fruit. Les défenseurs de la ville tiennent héroïquement pendant plusieurs mois, mais la chute définitive de Napoléon les oblige à déposer les armes et le récit finit par la reddition de la cité. Une courte nouvelle « Le capitaine Rochat » termine le livre.

R. B.

Les deux Braluchet, par Alys Cordey. Lausanne, Spes. 12×19. 171 pages. Illustré : seulement la couverture. Prix : 2 fr. 75.

La couverture illustrée présente les deux Braluchet : ce sont deux frères jumeaux, deux petits Fribourgeois, que l'on suit sans se faire prier dans leur développement et leurs escapades, de leur jour de naissance à leur cinquième année. On fait connaissance avec leur brave homme de père qui travaille au chocolat Cailler, avec leur petite maman aimante mais fatiguée, avec tous ceux qui les approchent : soldats en service, promeneurs en automobile, vieille tante à « lubies », maman d'adoption, maîtresse d'école, tous gens qui se laissent comme le lecteur, complètement séduire par la naïveté, l'originalité, la gentillesse de cœur des deux mioches, et par leur façon savoureuse de s'exprimer.

Le récit a d'abord pour cadre la Gruyère, il se termine à Vevey. La description de la fête de Noël à l'école est charmante, pleine d'entrain et de poésie.

La visite à la petite maman qui se repose au sanatorium est pleine de vérité... un peu mélancolique !

Ce livre plaira aux petits parce qu'il est à leur image, mais il plaira aussi aux grands parce qu'il est une jolie image de la vie.

N. M.

Les Robinsons de Sambre et Meuse, par E. Chollet. Lausanne, Spes. 18 × 22. 172 pages. Illustré. Prix : 3 fr.

Ce livre nous ramène à la guerre de 1914 !

Comme cadre : d'abord un coin de pays belge d'entre Sambre et Meuse, « Château-plat », une vieille maison, qui, si elle est vraiment plate n'est guère princière mais qui, pour n'être pas un « beau château » n'en tient pas moins très fort au cœur de ses habitants. — Puis, une petite hutte dans la forêt, cette forêt des Ardennes où courent les écureuils, où poussent les myrtilles et les champignons, où l'on se raconte mille vieilles légendes. Enfin, la frontière hollandaise : d'un côté les fils de fer barbelés du pays envahi, de l'autre l'hospitalité du Limbourg.

Comme accompagnement : le grondement continu du canon, le galop des chevaux, le pas des soldats, les duretés de l'accent tudesque.

Au milieu de tout cela, une famille d'enfants livrés à eux-mêmes parce que la mère est morte et le père mobilisé : une grande sœur dévouée, un grand frère débrouillard, deux cadets bien intentionnés mais parfois maladroits.

Tout ce petit monde vit au milieu des dangers de la guerre et de l'occupation, brave ces dangers, les fuit, et puis, comme « tout est bien qui finit bien » retrouve en Hollande la sécurité et le chef de famille.

N. M.

Le livre des chats, par Paul Henchoz. Lausanne, Spes. 18 ½ × 24. 107 pages. Illustré : photos et silhouettes. Prix : 3 fr. 75.

Une véritable exposition féline ! Des photographies admirables de vie ou de grâce ! Des silhouettes spirituelles et caractéristiques !

Le texte est à la hauteur de l'illustration : des petits morceaux courts où l'animal est toujours pris sur le vif. Le début est consacré aux détails physiques, aux traits de caractère, au genre de vie. — Puis viennent les histoires de chats qui sont soit des observations, soit des souvenirs. Ensuite on voit le rôle du chat dans l'histoire : Mahomet et ses chats... Colbert et ses chats... Enfin, Minet entre dans la littérature et devient matière d'art. Il inspire les conteurs : Madame d'Aulnoy qui enchantait notre enfance par les aventures de la bonne chatte blanche. Il inspire les écrivains : Loti, Colette, Madame Michelet. Il inspire les poètes, et c'est par quelques poèmes que le livre finit. De plus... « Minet nous apprend le français » déclare un des chapitres, c'est-à-dire que son nom entre dans un certain nombre d'expressions et leur donne du pittoresque. Ceux qui aiment les chats aimeront leur livre et ceux qui ne les aiment pas se laisseront peut-être charmer.

N. M.

Les silences du colonel Bramble, par André Maurois. Paris, Hachette. 12 × 18. 188 pages. Illustré par A. Pécoud. Prix : 3 fr. 60.

« Nous sommes un drôle de peuple, dit le major Parker. Pour intéresser un Français à un match de boxe, il faut lui dire que son honneur national y est engagé, pour intéresser un Anglais à une guerre, rien de tel que de lui suggérer qu'elle ressemble à un match de boxe. » Cette phrase, et deux illustrations, l'une où l'on voit le colonel Bramble fort satisfait entre son phono et son porto, l'autre où l'on voit trois Highlanders arpenter un champ ravagé par les obus et dominé par les nuages, cette phrase et ces deux images,

dis-je, résumant le livre. C'est le tragique de la guerre vécue avec humour et philosophie par trois héros braves et bien lunés !

« Les soldats passent en chantant,
Mets tes soucis dans ta musette. »

On y trouve des jugements sur le caractère des peuples en général et des hommes en particulier : jugements spirituels et justes, sur les hasards de la guerre qui tue le prudent Scott et épargne le secteur de l'ardent Warburton ; sur l'actualité de toutes choses et leur relativité, sur la vanité des guerres et la faiblesse du souvenir... Par là, il rejoint de façon humoristique ce que le « Cabaret de la belle femme » montre de façon tragique.

N. M.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Un cargo dans la nuit, par Jean d'Agraves. Paris, Hachette. in-16. 250 pages. Illustré par André Galland. Couverture en couleurs. Prix : 3 fr. 50.

Jean Kerguelen, capitaine au long cours, fait, à l'improviste, connaissance de la mystérieuse Tania, jeune Russe d'une éclatante beauté. Par une suite de péripéties, il est entraîné avec elle dans l'enfer russe. En effet, la jeune femme qui appartient à l'aristocratie, pour accomplir une mission sacrée feint de s'être affiliée au bolchévisme et cherche à sauver ceux de sa caste. Tous deux ont pénétré en Russie. Démasqués, emprisonnés dans les basses-fosses de la Guépeou, ils n'échappent que de justesse aux tortures et à la mort, avant de rentrer — enfin ! — sains et saufs en France.

Tableau terrifiant d'une révolution que la dictature des plus bas éléments a portée au comble de l'atrocité.

L. H.

Six hommes et cent millions, par E. Phillips Oppenheim. Traduction G. et P. Caille. Paris, Hachette. 12 × 18 1/2. 257 pages. Prix 12 fr. français. Coll. : Les meilleurs romans étrangers.

Roman policier suivant la formule. Six hommes appartenant à différentes classes de la société se sont associés pour dérober le secret de la fabrication d'une firme (fabrication de soie artificielle) et le livrer à une maison concurrente moyennant la forte somme. Canailles fieffées, ils se défient les uns des autres, déposent le document dans un coffre et déchirent en six morceaux le reçu dont chacun détient un fragment. Pour rentrer en possession du papier, il faudra reconstituer le tout. Partie étroitement liée entre les six compères. Lord Dutley, héritier de la firme détournée, revenant d'un long voyage, se charge de déjouer les noirs desseins. Ce jeune gentleman flegmatique qu'on a toujours tenu pour un innocent fantaisiste déjoue tous les tours des six malandrins et rentre, après maints attentats et coups de revolver, en possession de son bien. La vertu est récompensée et le vice puni, comme le doit le roman, pour compenser la vie.

L. H.

Colons en Géorgie, par Caroline Muller (prix Fémina américain). Paris, Hachette. Coll. : Les meilleurs romans étrangers. 12 × 19. 224 pages. Prix : 12 fr. français.

Si vous voulez vous évader du roman moderne et de ses sempiternelles complications sentimentales, lisez « Colons en Géorgie ». Vous entrerez en relation avec des types de primitifs, de pionniers aux rudes vertus, aux frustes passions, aux prises avec une terre à la fois généreuse et redoutable où la richesse ne se conquiert que par le travail et le courage. Un sentiment profond de la nature, une compréhension exceptionnelle de l'âme de la femme, pareille à elle-même dans tous les temps et sous toutes les latitudes, le sens du pittoresque et de la couleur, telles sont les caractéristiques de cette œuvre, saine, forte et vraie qui vous fait assister au défrichement et au développement d'une vieille colonie des Etats-Unis. L. H.

Aux frontières 1914-1918, souvenirs d'une directrice de « Foyer du soldat », par Else Hess-Fischer. Lausanne, Société romande des lectures populaires. In-16. 151 pages. Prix : 0 fr. 95.

Pendant la première année de la mobilisation, 15 Foyers du soldat furent bâtis du Jura aux Grisons, du Rhin au Tessin ; presque toujours la gérance, la direction et, souvent, l'organisation en furent confiées à des femmes. Ce qu'il fallait de vaillance, d'oubli de soi et de cœur pour accomplir cette tâche, ce récit où l'humour ne manque pas, le rappellera à ceux qui l'ont oublié. L. P.

Les amoureux de Catherine — Confidences d'un joueur de clarinette, par Erckmann-Chatrian. Lausanne, Société romande des lectures populaires. In-16. 157 pages. Prix 95 cent.

Les nouvelles d'Erckmann-Chatrian, colorées de malice, de bonhomie, de joyeux bon sens n'auraient cependant pas leur vogue durable sans un fond de poésie et de vérité qui s'étend au delà de leur modeste cadre.

Catherine et ses amoureux n'ont d'Alsace et de 1812 que les costumes ; leurs rêves ou leurs plus matérielles ambitions sont d'aujourd'hui et Catherine fait son choix de la seule bonne manière connue. Si le fichu, offert à Margrédel par le joueur de clarinette, date visiblement, son adoration, par contre, sa douceur, sa persévérance et sa musique jetées dans l'ombre par la renommée de Yéri-Hans, la vanité du futur beau-père à qui le beau lutteur consent une victoire truquée, sont de tous les lieux et de tous les temps. On rit, on est touché. Quel compliment plus flatteur souhaiter ! L. P.

Une médiance, par Edna Lyall, Lausanne, Société romande des lectures populaires. In-16. 57 pages. Prix : 45 cent.

« Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites... » Une médiance, parfaitement viable et pleine de promesses est née sur les lèvres d'une vieille dame affable et communicative dont l'amour du commérage frisait la passion. En sept étapes habilement enchaînées, le mot lâché poursuit, attaque, ligote l'être visé, le jette en prison et l'y laisse mourir. L. P.

La cure de misère, par François Coppée. Lausanne, Société romande des lectures populaires. In-16. 61 pages. Prix : 45 cent.

F. Coppée, prosateur, pêche comme le poète. Excuse ou circonstance aggravante, il est resté naïf, de son propre aveu. Seuls, des croquis de la petite vie parisienne prêtent quelque valeur à cette fantaisie autour du gros lot de la Loterie Internationale. La morale n'en est pas neuve, et le résumé qu'en expose le héros à la dernière page reste peu convaincant.

L. P.

Scènes vaudoises, par A. Cérésole. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. In-16. 156 pages. Prix : 95 cent.

Toutes tirées de la campagne, elles débutent par les scènes militaires, en journal de Jean-Louis, à la frontière française, en 1870-71. Ensuite, empruntant la même forme, de vrais poèmes en prose sur la vie rustique sont réunis sous le titre général de Saisons. Enfin, la Panique, le garde-bouèbe, le Revenant du cimetière, une Lettre complètent la série. Une richesse étonnante de termes locaux, des tournures de phrases au ralenti qui sont nuances de pensée ou vibrations sentimentales, des longueurs de style qui équivalent à prudence de jugement, des saillies qui découpent un caractère, voilà ce qui concède à ces modestes récits le droit de faire partie de notre folklore.

L. P.

Le pain quotidien, par Alice Curchod. Lausanne, C. Bonnard. In-8. 94 pages.

Marie-Lise raconte sa vie, par fragments parfois assez mal ajustés, sa pauvre vie de fille aînée qui voit, sans bien comprendre, le ménage se désunir et la pauvreté s'installer au foyer, abandonné par la mère. On y a tout juste le « pain quotidien », sans amour, assaisonné seulement de soucis ou d'angoisses. Aussi se réfugie-t-elle dans le rêve pendant qu'elle se plie à la tâche infime avec douceur, avec pitié pour tous et pour soi-même. Tableaux de clair-obscur qui se déroulent dans le bleu d'une mémoire baignée d'inconscience, d'ignorances volontaires, de poésie, de désirs tendres et de résignation.

Il y a beaucoup de promesses dans ce premier essai d'un jeune auteur. Un certain talent, une sensibilité particulière, notre époque aussi, l'engagent à la suite des Keila Smith, des Catherine Mansfield, des Virginia Woolf... On peut lui reprocher, à part de trop grandes zones d'ombre, trop de flottant dans la conception de ses personnages. Quant à la querelle de style, qu'on peut à bon droit soulever, lisez et prenez parti pour ou contre, comme Pour ou Contre C.-F. Ramuz.

L. P.

Les Heures de silence, par Robert de Traz. Paris, Grasset. In-8. 235 pages. Prix 12 fr. français.

« Ceux qui se disent bien portants, n'ont-ils pas beaucoup à apprendre des malades ? » dit de Traz qui, dans ses Heures de Silence, reconstruit le microcosme qu'est un sanatorium à Leysin. Mais les malades, en le lisant, n'apprendront-ils pas plus encore ? Si les premiers y découvrent les longs recueils, un autre ordre des valeurs, une autre perspective à leur carrière terrestre, d'autres éléments de bonheur, d'autres conditions d'harmonie, les seconds

n'ont-ils pas aussi à les apprendre peu à peu ? et n'est-ce pas les y encourager, les y guider que de les leur dépeindre ?

N'y recherchez pas les éléments habituels du roman. Seulement des types de malades : le furieux, le méditatif, le grognon, le mourant, l'ironique, le découragé, le guéri... ; des types de médecins, d'infirmières, de visiteurs ; un repas, une promenade, un départ... voilà les matériaux... au-dessus desquels flotte le monde spirituel qui s'en dégage et qui s'y épanouit.

Bon livre qui répond à son épigraphe. Peut-être que souffrir n'est autre chose que vivre plus profondément. Il faut en enrichir nos bibliothèques populaires. L. P.

Une ville sur la montagne, par René Burnand. Neuchâtel, V. Attinger. In-12. 210 pages. Prix : 3 fr. 50.

Comme de Traz dans ses « Heures de silence », comme Marti dans ses « Heures de Davos », le D^r Burnand s'est attaché à nous révéler une certaine perspective de la vie dont, au sanatorium, les gisants, détachés du monde, isolés par la maladie, mesurent mieux les valeurs, connaissent plus exactement le prix. Il fait vivre devant nous, dans cette ville sur la montagne — Leysin — une variété de caractères, de personnalités pour lesquels il sait communiquer sa sympathie, son intérêt ou sa compassion. Beau et bon livre qui peut faire luire l'espérance ou aider à la résignation, là où s'abat la maladie, et affiner la compréhension de ceux qui y échappent. L. P.

Une brute, par W. A. Prestre. Neuchâtel, La Baconnière. In-8. 250 pages. Prix : 3 fr. 50.

Pourquoi W. A. Prestre s'est-il enrôlé à la suite de Montherlant ? Que nous donne de plus cette réplique, ou peu s'en faut, du héros des « Jeunes filles » et de « Pitié pour la femme », ce Costals dont son créateur est envoûté au point de le prolonger encore à travers « Démon du bien » ?

Yann Kerr, Breton si l'on veut, est un écrivain en mal d'inspiration ; il croit n'en trouver que par la femme, au travers de la femme ; mais que celle-ci ne s'avise pas d'autre chose que de le servir inconsciemment, à la manière dont il l'entend. Elle ne doit être que l'élément qui entretient le feu de son génie, la puissance créatrice de sa personnalité ! Malheur à elle si elle a failli à cette mission. — « Ceci est la mission des femmes auprès des hommes. » — Sans scrupule, sans égard, il la tourmentera, il la brisera.

L'essentiel est qu'il écrive un livre où, à travers son mépris des « femmes », on sente sa vénération de « la Femme ». Franchement, arrivé à la dernière page, le lecteur lui est très peu reconnaissant d'une gestation aussi pénible. L. P.

Nara le conquérant, roman préhistorique, par Ch. de l'Andelyn. Neuchâtel, V. Attinger. In-16. 189 pages. Prix : 3 fr. 50.

La préhistoire prétend nous enseigner qu'une peuplade appelée les Aryas, abandonnant ses plaines de l'Occident aurait conquis les Indes et si l'on peut en croire l'auteur du livre, le chef et le guide de l'expédition fut un jeune homme du nom de Nara. Vivant seul, pauvre et sans aucun titre dans la tribu, il se vit refuser la main de

Samadi, la jeune fille qu'il aimait et promise à Vréma, l'héritier d'une opulente famille. Pourchassé par une horrible rancœur, après bien des hésitations, il résolut d'abandonner son humble maison et son vallon natal pour aller à l'aventure, au delà des montagnes, loin, toujours plus loin vers des contrées encore inexplorees.

Il partit donc avec deux amis, Hima et Dronou, et après les plus grandes vicissitudes, ils arrivèrent au pays d'Indra. Faits prisonniers par les Dasyous, ils réussirent à s'échapper, regagnèrent leur pays natal et parvinrent à convaincre leurs compatriotes d'émigrer dans le prolifique Orient. Pendant l'absence de Nara, la belle Samadi était devenue libre ; sa main ne pouvait plus être refusée à l'intrépide conquérant. Les nombreux lecteurs de cet étrange roman auront en grande estime son auteur pour son extraordinaire imagination et sa profonde connaissance de la flore et de la faune des pays lointains.

F. J.

L'impossible Gageure, par Marcelle Elco. Lausanne, Spes. In-16. 214 pages. Prix : 3 fr.

Un roman fort simple, fleurant l'idylle d'un bout à l'autre et qui paraît avoir été écrit spécialement à l'intention des dames et des jeunes filles. — François Milière a fait de brillantes études et quoiqu'on le destinât au barreau, — vieux cliché, — il se voue à la carrière littéraire, et sous le pseudonyme de Jean Serlac a des succès inespérés sur la scène de certains théâtres de la province et de Paris. La fortune lui sourit ; en amour aussi. Il aime Clotilde Saint-Servan, mais par une aberration de son esprit d'artiste, il se trouve égoïste, ou plutôt aime son travail avant tout et se jure de ne le sacrifier à personne. Il dit à Clotilde en lui rendant sa parole qu'il a besoin, pour sauvegarder son équilibre, de s'échapper loin de tout, de se recueillir dans un pays où il n'y a ni téléphone, ni électricité, ni magasin, ni théâtre, ni cinéma. La gageure est forte ; elle s'avère même impossible. Jean Serlac, qui n'a que de rares occasions de se rendre au Bois-Brûlé, la propriété familiale où sa mère a recueilli, pour lui tenir compagnie, une orpheline abandonnée, trouve le moyen de faire ses visites plus fréquentes et, dans son épilogue, le roman est de ceux qui finissent bien.

F. J.

Conquérantes, par Mme E. Tasset-Nissolle. Paris, éditions : « Je sers ». In-16. 256 pages. Prix : 12 fr. français.

Il y a quelques années, Mme Tasset, philanthrope bien connue, révélait au public les pires tragédies de l'enfance malheureuse dans son ouvrage qu'elle intitulait « Le Massacre des Innocents ». Dans son dernier livre, justement appelé « Conquérantes », elle évoque sept figures féminines qui, toutes, en combattant durement, ont apporté au monde quelque chose de nouveau. On trouve là une étude sur Florence Barclay, l'auteur du « Rosaire », sur Katherine Mansfield, sur Renée de Benoit, apôtre mystique et persévérante. Les autres ont eu le terrain social pour champ d'activité et dans les pages qui leur sont consacrées, l'on sent qu'à elles surtout vont les préférences de l'auteur. Elisabeth Fry réforme les prisons anglaises et son initiative se répercute sur tout le continent ; Joséphine Butler entreprend sa croisade contre la prostitution ; Catherine Booth fonde, avec William, l'Armée du Salut ; Emmeline Pankhurst est à l'origine du

mouvement suffragiste dont on a trop oublié les héroïques manifestations. Les plaies sociales contre lesquelles ces femmes généreuses ont si vaillamment travaillé sont évoquées avec un vrai talent, et les femmes d'aujourd'hui, de tous les milieux, auront tout à gagner en s'inspirant de ces exemples. F. J.

Sous le regard des étoiles, par A. J. Cronin, traduit de l'anglais par Maurice Rémon. Paris, Albin Michel. in-8. 352 pages. Prix : 20 fr. français.

Ce roman est de la plus brûlante actualité puisqu'il évoque la lutte entre le capital et le travail dans le décor d'une ville minière du « Pays noir » Tynecastle, où aime, souffre et se révolte de temps à autre toute une population à la fois sympathique et lamentable. Dans l'ensemble : meneurs violents et docile troupeau, politiciens arrivistes, âmes idéalistes et généreuses, patrons avides de gain, apôtres fraternels, toute une fresque colorée et vivante de la grande tragédie d'aujourd'hui, et par dessus passe un souffle d'humaine poésie qui semble s'accroître sous le regard des étoiles. F. J.

L'Enfant qui était capitaine, par André Sevin. Paris, Gabriel Enault. In-16. 252 pages. Prix : 12 fr. français.

Un ouvrage honnête et de noble inspiration dans lequel on devine qu'il est, pour la majeure partie du moins, autobiographique. La guerre surprend Jacques Maheraut alors qu'il vient d'achever brillamment ses études secondaires dans un collège de province. Tourmenté toujours, toujours insatisfait, dévoré de rêves confus, timide au point de fuir qui pourrait le comprendre, il souffre, mais bien que troublé parfois dans sa chair, reste vertueux. Appelé sous les drapeaux en 1916, il ne tarde pas à être nommé aspirant et, comme il ne cesse au feu de se distinguer, c'est, avec la croix de guerre, la légion d'honneur et le grade de capitaine qu'il finira la guerre. Mais, c'est lorsqu'il se décide d'entrer dans les ordres que s'achève le livre. Une émotion constante émane de tous les chapitres, émotion que la pudeur du ton rend plus sensible encore. En outre, il y a des pages remarquables qu'on est en droit d'apparenter à celles des meilleurs souvenirs de guerre. F. J.

Les Fruits mûrs, par Eveline Le Maire. Paris, Plon. In-16. 256 pages. Prix : 12 fr. français.

Des amis d'enfance se sont mariés avec moins de passion que de tendresse. Quelque temps après leur union, la jeune femme restée seule pendant un voyage d'affaires de son mari, appelle le médecin qu'elle a jadis aimé, oubliant toute prudence sentimentale puisqu'il s'agit de sauver son bébé. L'enfant est guérie, mais les sentiments étouffés tentent de renaître, renaissent. Le sens du devoir et l'affection pour son mari, retiennent Ghislaine sur la pente dangereuse. Au retour de Christian, les confidences tomberont enfin « comme des fruits mûrs », de leurs lèvres et de leurs cœurs ; c'est alors seulement que leur véritable union sera scellée et qu'ils trouveront le bonheur. L'intrigue est habilement menée, le milieu de la bonne bourgeoisie provinciale évoqué de façon très vivante. C'est un de ces romans qui peuvent être mis entre toutes les mains et dans lesquels s'est spécialisée M^{lle} Le Maire. F. J.

La fugue sentimentale, par H. de Vere Stacpoole. Paris, Hachette. 12 × 19 cm. 264 pages. Prix : 3 fr. 50.

Anthony Harrop, gentlemen anglais, fort respectable, est l'époux d'une femme cuirassée de principes et de vertus, mais dont le commerce manque parfois d'attrait et d'imprévu.

Depuis des années et des années, Harrop tourne dans un même cercle : routine d'affaires, vie de société, dîners, parties de golf. Hélas ! le cœur n'y trouve pas son compte et notre Anglais aspire à une existence moins banale.

Un voyage lui permet d'user de la liberté, pour quelques jours. Alors qu'il s'était égaré dans un établissement où l'on mène joyeuse vie, le destin lui fait rencontrer une jeune fille, frêle fleur que le mal a effleurée sans faner. Quelle détresse dans son regard ! Harrop s'attache à elle, l'arrache à sa misérable condition, cherche à raffermir sa santé en la plaçant à la campagne.

Peu à peu la pitié fait place à l'amour ; magnifique aventure pour un homme longtemps sevré d'affection.

L'idylle se transforme en drame car Lucy succombe et son bienfaiteur ne peut lui survivre et la rejoint volontairement dans la mort.

R. B.

Arabella, par Emilio de Marchi. Paris, Hachette. 12 × 19 cm. 301 pages. Prix : broché, 3 fr. 75.

Attachante figure féminine que cette Arabella. Elevée dans un couvent, ses aspirations secrètes la poussent vers la vie religieuse mais ses parents sont dans une situation matérielle difficile et pour les sauver de la ruine, Arabella se sacrifie ; elle accepte d'épouser le fils d'un créancier qui tient leur sort entre ses mains.

Sa vie conjugale n'est que désillusions. Elle apprend même que le père de son mari doit le plus clair de sa fortune à une captation d'héritage. Cette révélation empoisonne l'existence de la pauvre femme. La mort la délivre au moment où l'assise d'une vie sans amour, elle se rend compte avec effroi qu'elle n'est pas indifférente aux sentiments d'un ami d'enfance à son égard.

Emilio de Marchi connaît les hommes ; il est pitoyable à leurs faiblesses, sensible à leurs malheurs, c'est pourquoi on le lit avec plaisir.

R. B.

Le ruban vert, par Edgar Wallace. Paris, Hachette. 12 × 19 cm. 224 pages. Prix : broché, 12 fr. français.

Edgar Wallace fait évoluer ses personnages dans un milieu d'habitues des courses de chevaux, de jockeys, de bookmakers.

Le Ruban vert, association de malfaiteurs, s'entend à soutirer l'argent du public adonné aux paris des courses. Ces messieurs ne reculent même pas devant le crime. Une jeune Américaine fortunée Edna Grey risque de devenir leur proie, mais Luke, un détective habile surveille la bande ; il démasque à temps les gredins, sauve la vie de miss Edna dont il obtient la main.

Aventures somme toute assez intéressantes quoique un peu rocambolesques.

R. B.

B. Biographies et Histoire.

Souvenirs de Napoléon I, par le comte de Las Cases. Paris, Hachette. 12×19 cm. 248 pages. Prix : broché, 7 fr. 50 français.

Le comte de Las Cases retrace la vie de Napoléon I du berceau à la tombe. Familier de l'empereur pendant son exil à Ste-Hélène et sa lente agonie, il a mis à profit les discussions et les causeries avec l'illustre captif pour se documenter.

Son œuvre renferme quantité de détails pris sur le vif et d'un grand intérêt.

Nul ne lira sans émotion les souffrances endurées par Napoléon privé de nouvelles des siens, en butte aux tracasseries incessantes du gouverneur Sir Hudson Lowe et miné peu à peu par un mal implacable.

Le récit poignant de la mort de l'empereur est dû au docteur Antomarchi qui l'a assisté dans ses derniers moments.

Pendant 19 ans, les restes mortels de Napoléon I reposèrent à Ste-Hélène puis ils furent ramenés en France et déposés solennellement dans le dôme des Invalides.

Livre d'histoire intéressant et d'une lecture facile. R. B.

Napoléon III, par Paul Guériot. Paris, Payot. In-8. Tome I, 300 pages ; tome II, 334 pages. Prix : 20 fr. et 24 fr. français.

L'impartialité de l'historien est ici mise à rude épreuve. Les faiblesses de Napoléon III, ses erreurs, surtout sa campagne du Mexique et la capitulation de Sedan, ayant ouvert la brèche non seulement aux critiques bien fondées, mais aux diatribes injurieuses comme aux calomnies les plus effrontées, il est resté du souverain une image populaire tenant à la fois du grotesque et de l'incapable.

Rendre à cette figure des traits authentiques, redresser ceux que la caricature a déformés en les exagérant, révéler ceux que le parti pris a tenus dans l'ombre et en faire ressortir les éléments de valeur sans en ignorer les défauts, voilà ce que P. Guériot a tenté et a réussi.

S'il ne s'agissait que de réhabiliter un utopiste malheureux et de lui ramener des sympathies posthumes, cette étude ne ferait que d'allonger la liste des biographies dont il est de mode de s'enjouer. Mais c'est bien autre chose encore : c'est surtout l'étude d'un gouvernement personnel — avec ses appoints et ses dangers, ses fausses prospérités et ses inévitables catastrophes. C'est à ce titre que cette œuvre — d'une tenue littéraire parfaite et d'une lecture attachante — mérite de figurer dans nos bibliothèques. L. P.

Erasmus, par Albert Maison. Paris, Gallimard. In-12. 245 pages. Prix : 15 fr. français.

En quoi Erasmus, l'humaniste qui se cantonnait dans le latin, réservant ainsi aux seuls savants l'expression de sa pensée, peut-il intéresser le grand public ? A part l'Eloge de la Folie, que reste-t-il de lui ? — C'est sa vie, vie de clerc, qu'il eût voulue en dehors et au-dessus de la mêlée, qui vient affirmer — plus positive qu'il ne le fut jamais dans ses écrits — combien est impossible un tel idéal : pour rester libre ou neutre, que de faux-fuyants, que de souples démentis, que de reniements et de scepticisme destructeur !

C'est cette vie qu'il faut suivre — un enseignement que, seules, les affaires d'Etat ont retenu Ed. Herriot d'illustrer — : cette enfance sans foyer, cette adolescence sordide d'« escholier », démuni d'argent, d'amis, de relations, puis cette ascension vers la royauté intellectuelle et la fortune, dans le désarroi d'une époque troublée et la stérilité d'une éclatante solitude.

L'art d'Albert Maison réussit à rendre passionnants ces portraits successifs, et à nous redonner la contexture bien humaine des éléments abstraits et idéologiques dont vivait ce lettré de la Renaissance. A recommander à nos bibliothèques populaires. L. P.

Les Rhéto-Romanches, par Peider Lansel. Neuchâtel, La Baconnière. In-16. 55 pages. Prix : 2 fr. 75.

Les grands mouvements historiques, déferlant sur le territoire qui va, creusé en un réseau compliqué de vallées alpestres, du Gothard à l'Ortler, expliquent la formation de ce vieil idiome, apanage, d'un peuple sinon d'une nation. Ayant la même filiation que l'italien, le français, le catalan, l'espagnol et le portugais, il montre une vitalité plus admirable, menacé qu'il est de la double invasion allemande et italienne, et défendu seulement par une population dont le total dépasse à peine les 40.000. Mais c'est la langue de son âme. Voilà ce que fait admirablement comprendre cette conférence, prononcée en italien, à Milan, et que Ch. Clerc a traduite ; pour le public romand, elle est d'un intérêt tout particulier. L. P.

L'affaire du collier. Légendes et archives de la Bastille. Le drame des poisons, par Fr. Funck-Brentano. Paris, Hachette. Coll. : La vivante histoire. 12 × 18 ½ cm. 250 pages. Couverture illustrée. Prix : 7 fr. 50 français.

La librairie Hachette vient de créer une nouvelle collection : « La vivante histoire », parfaite de présentation et ornée d'une illustration documentaire originale. — M. Funck-Brentano, le très érudit membre de l'Institut, ouvre la série avec l'« Affaire du collier ». — Ce scandale mêla les noms de la reine Marie-Antoinette, de la comtesse de la Motte et du cardinal Louis de Rohan. On sait que cette retentissante « Affaire » ameuta l'opinion contre « une monarchie sapée de toute part et eut pour épilogue une victime innocente jetée sous le couperet de la guillotine ».

Dans la même collection et de M. Funck-Brentano encore : « Légendes et archives de la Bastille » et « Le drame des poisons ». — Il est inutile de rappeler que ces ouvrages ne sont destinés qu'aux adultes seulement. G. A.

C. Sciences naturelles.

L'électricité par l'image, par G. Buscher. Paris, Fernand Nathan. 18 × 26 cm. 125 pages. Illustré. Prix : relié, 2 fr. 75.

L'auteur se défend de construire de nouvelles théories. Il se contente d'expliquer les propriétés de l'électricité et la façon dont les techniciens les utilisent. De multiples comparaisons, des schémas et des images simples et très explicites facilitent la compréhension des divers phénomènes électriques. — Excellent traité de vulgarisation qui rendra de réels services à nos garçons de 14 à 16 ans. G. A.